Un festival de réflexion? : Ou quand la nature est prétexte à faire la foire

Autor(en): **Schmidt, Christian**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **75 (1980)**

Heft 5-fr: **Droit de recours : faits et opinions**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-174899

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Après «Grün 80»

Un festival de réflexion?

Ou quand la nature est prétexte à faire la foire

Revenir en arrière, changer de mentalité, sont les slogans du jour. On prêche pour une meilleure qualité de la vie. Foin de la commercialisation, halte à la destruction de l'environnement. Ils sont sur presque toutes les lèvres, ces slogans. Qu'ils restent cependant, pour la population, le plus souvent théoriques et ne soient pas vécus concrètement, peut encore se comprendre; mais qu'une exposition comme *«Grün 80»,* intitulée par ses organisateurs «festival de réflexion» et se prétendant un «forum pour les problèmes de l'homme et de la nature», laisse le commerce se déchaîner une fois de plus, et encourage le changement de mentalité de telle manière que jeunes et vieux brandissent joyeusement à travers l'exposition des tourniquets faisant de la réclame pour une marque de pesticide, voila qui mérite plutôt d'être oublié, et même le plustôt possible.

Mais ce qui restera vraiment inoubliable, pour tous les défenseurs de l'environnement, de ce spectacle «inoubliable pour longtemps», ce sont les soixante millions que l'exposition a engloutis; *60 millions,* avec lesquels on aurait pu protéger de la destruction tant de parcelles de véritable nature!

Contradictions

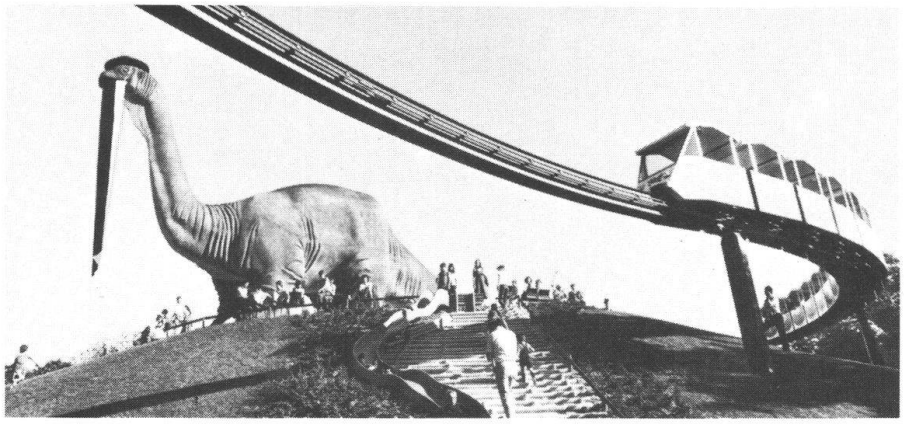
Si l'on distribuait aux visiteurs arrivant par le train, bien loin déjà avant l'entrée de «Grün 80», des brochures de propagande pour des produits biologiques, dès qu'ils avaient passé à la caisse ils étaient assaillis d'objets-souvenirs, de gadgets électriques, de läckerli bâlois et d'ustensiles de cuisine. Sans oublier le monsieur souriant qui imprimait sur les T-shirts des visages d'enfants photographiés par un ordinateur. Que signifiait tout cela? Une exposition qui veut faire réfléchir – et si possible changer les mentalités – peut-elle prendre la responsabilité de faire de l'argent de cette façon? Peut-elle se permettre d'utiliser le thème de la verdure pour en faire une place de foire? De faire circuler un petit train en montagnes russes sous le nom ingénieux d'*«Alpenblitz»?* Il le semble bien; et qu'elle enterre de la sorte ses propres prétentions, qu'elle tourne la nature en farce, a été tacitement toléré.

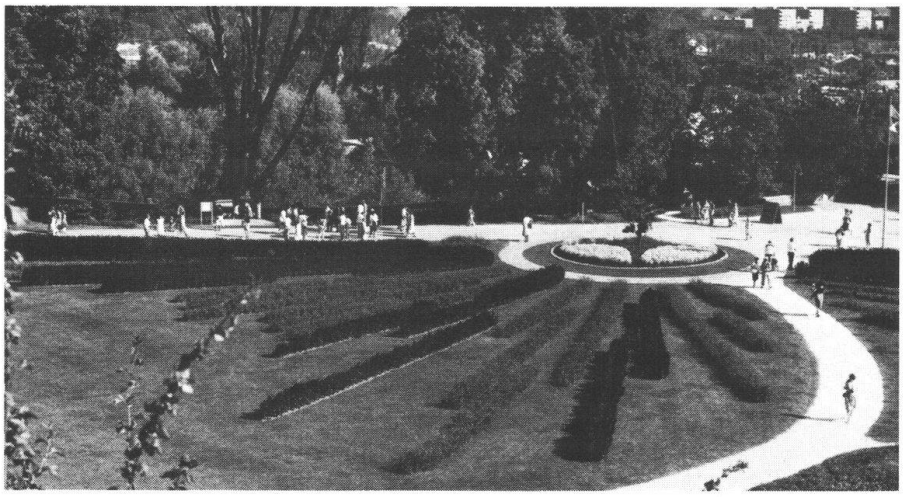
Après avoir parcouru les innombrables stands du secteur commercial, et déniché à travers une forêt de parasols publicitaires les écriteaux de direction permettant de faire le circuit de l'exposition, le visiteur si remarquablement préparé à «prendre conscience de l'environnement» rencontrait une série presque interminable de petits panneaux écrits, expliquant l'évolution présente de la planète. Excellente idée en soi, mais le nombre de personnes captivées par ce marathon de lecture extraordinairement peu attrayant a dû être fort modeste. Une malheureuse incursion dans le secteur *«Thema Erde»:* là, on avait fait des économies, tandis que les jeux d'eau, dans le lac artificiel de St-Alban, étaient provoqués par «des impulsions musicales électroniquement transformées». Beaucoup de chichi pour rien.

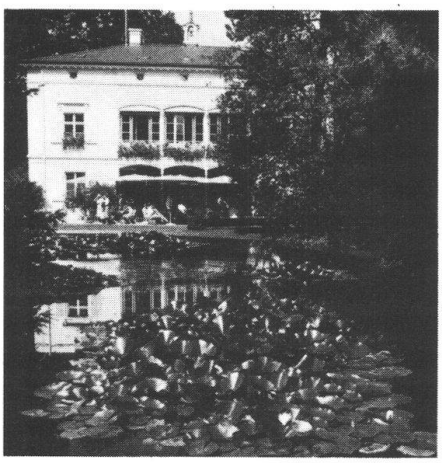
L'autre partie du secteur «Thema Erde» était cependant réussie. Par d'éloquents exemples d'«avant» et d'«après», on présentait *l'évolution des sites villageois,* la modification de leur caractère propre par de nouvelles routes et de nouveaux quartiers. On mettait aussi en relief les intérêts contradictoires des divers milieux responsables de l'altération des sites. On n'avait pas oublié non plus les projets de rues résidentielles.

Peu de réflexions

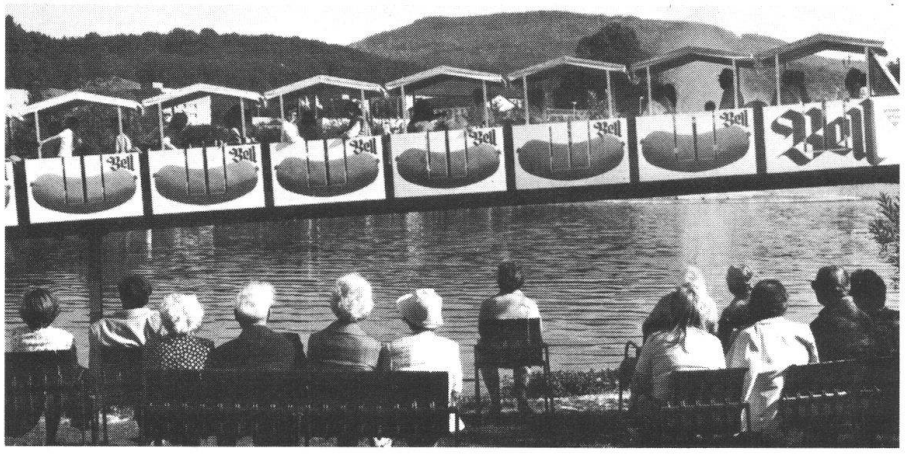
Mais dans le secteur voisin, *«Land und Wasser»,* le visiteur était complètement laissé à lui-même. A part l'indication lapidaire selon laquelle l'homme doit utiliser les plantes sans les détruire, il n'y avait pas le moindre commentaire. Il n'était dit nulle part que les cours d'eau artificiels, mais agissant comme des cours d'eau naturels, devaient être un exemple pour tous les cas de cours d'eau «corrigés» par du











béton. L'importante référence à la vie quotidienne, à la protection sans cesse actuelle du paysage, faisait défaut. Rien n'était fait pour suggérer à l'œil humain, fatigué de la grise réalité, une neuve capacité critique. Là encore, «Grün 80» n'a pas pris au sérieux son dessein – proclamé par elle-même – d'être un *festival de réflexion».* Elle n'a rien entrepris pour différencier une visite de l'exposition de n'importe quelle autre excursion-pour-dimanche-de-beau-temps. Dommage!

Et les avertissements?

Le «show» d'immenses parterres de fleurs est certes impressionnant. De quoi éblouir tous les jardiniers amateurs. Pourtant, devant la magie des couleurs, on oublie qu'à l'origine de tout jardin, il y a une planification préalable de vaste envergure, et qu'il s'agit de l'arracher au béton envahissant. Où étaient-ils, les avertissements du secteur «Thema Erde»? Où était-il écrit que chaque visiteur a le devoir de soutenir les projets de rues résidentielles, s'il a envie d'avoir lui aussi, devant chez lui, un beau parterre de fleurs? Nulle part! C'était sommaire, «Grün 80»: ici la joie, là la douleur. *Ne pas trop fatiguer le visiteur:* c'était là, semble-t-il, la devise de l'entreprise. Sans quoi elle eût encouru le reproche de ne vouloir montrer que des problèmes. *Christian Schmidt*

Photos ci-contre (Schmidt): le dinosaure, «symbole» (?) de disparition dans une nature surexploitée (1); architecture de jardin dans le secteur «Université verte» (2); œuvre intéressante, par sa substance architecturale, que la villa Merian, des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, dans le secteur des beaux jardins (3); tandis que dans la verdure naturelle des chaises restaient vides, on se pressait au bord du lac artificiel de St-Alban, on admirait le monorail couvert de publicité, on contemplait les «jeux d'eau électroniquement actionnés par des impulsions musicales».